Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 86 (1959)
Heft: 7

Artikel: Billet de Ronceval : le Comité des dames !...
Autor: St-Urbain
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-231410

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BILLET DE RONCEVAL

Le Comité des dames !...

« Charrettes de femmes ! » a dit le grand Paul.

On allait entendre des choses intéressantes, vu que, vieux garçon qu'il est, il ne perd pas une occasion d'accrocher ses ennemies de toujours. Seule, sa sœur trouve grâce à ses yeux, devant le monde, vu qu'elle tient sa maison, et puis, aussi, parce qu'elle est de taille à défendre sa place au soleil !

Donc Paul a dit : « Charrettes de femmes ! », et on a attendu la suite. Il a redit trois fois son invocation favorite, et puis ça est parti :

« Vous ne savez pas laquelle ? »

Non, on ne savait pas, mais on allait savoir, vu qu'il était au non plus, tout proche de l'explosion !

« Eh bien ! qu'il a dit, elles veulent mettre la Rose présidente ! »

La Rose en question, c'est justement sa sœur, et on a voulu savoir présidente de quoi ?

« Présidente du Comité des dames, rapport au droit de vote ! » Et voilà Paul lancé...

« Depuis que certains leur ont accordé les droits, j'ai fait semblant que je n'avais jamais douté de la justesse de leur cause et que, ainsi-ainsi, les semaines passant, elles n'y penseraient plus. Vouah ! depuis ce dimanche de février, elles n'ont pas eu une minute pour penser à autre chose. La preuve : les hommes sont tout moindres, angoissés, et il y a des boutons qui tombent à tout moment, et on pense bien que... Oui ! Bref ! elles travaillent dans l'ombre, elles se préparaient, combinaient, calculaient, s'organisaient... tant que, ces jours, elles ont fait quérir la Rose, à la soirée de Couture (elle n'y va plus depuis qu'on a une électrique à la maison !) et elle en est revenue toute droite, avec son air du dimanche de communion, un rien plus sec, et « bonne nuit » !

» Le lendemain, en bourgattant par la maison, j'entendais une voix qui allait, allait... D'abord, j'ai pensé à la radio. Mais, écoutant mieux, j'ai entendu :

« Il faut, mesdames, que nos plans soient prêts avant les leurs. Il faut que notre comité ait tout vu, tout prévu, et que notre réponse soit prête à toutes les minutes, à toutes les secondes ! »

» Voilà, elle répétait son discours. Quand je lui ai dit : « Tu te prépares pour la dramatique ? » elle a fait :

« Dramatique est le mot ! La comédie est finie, messieurs ! attendez et vous verrez. Mon cher Paul, qu'elle a encore dit, ta sœur préside le Comité des dames électrices, et j'aime autant te dire que ça va barder ! »

Paul a brusquement regardé sa montre. Il a dit :

« Il faut que je rentre, la Rose m'attend pour que je lui explique une affaire de code. Pendant qu'elle me demande encore la moindre, mieux vaut être là ! »

Lui parti, on s'est regardé, on a fait une minute de silence. On a dit :

« Pauvre Paul, il n'a plus que le mariage ! C'est la seule chance qui lui reste : du moment que sa sœur veut faire barder les affaires, il vaudrait mieux qu'il tente sa chance avec une qui aurait besoin d'affection et qui aurait l'idée d'être la moindre des choses reconnaisante ! »

St-Urbain.